

Le Monde

Mardi 20 mars 2012 - 68^e année - N°20890

Faiseurs de culture | A la veille de la présidentielle, la parole à ceux qui font bouger les régions

Emmanuel Genvrin, à La Réunion

Qu'attendez-vous d'une politique culturelle ?

« Prêter attention aux nominations outre-mer. Les DOM-TOM sont généralement le réceptacle des fonctionnaires incompetents et des copinages (soleil, primes et sur-rémunération). Le ridicule le disputé au mépris: on ne compte plus les nominations à La Réunion de DRAC spécialistes du patrimoine, de la préhistoire ou de l'archéologie médiévale. Dans une île multiculturelle. Et jeu-ne... »

Il y a dans tout départ une blessure narcissique. Celle qui a expédié Emmanuel Genvrin de son Chartres natal sur l'île de La Réunion est l'histoire d'une usurpation. Son professeur de pataphysique et mentor au Théâtre universitaire de Caen s'étant approprié la paternité de la traduction française qu'il avait faite du texte grec d'Aristophane *La Paix*, Emmanuel Genvrin déclare la guerre. Le jeune homme prend la mer pour exercer son métier de psychologue dans un ancien bague pour enfants. Trois mois plus tard, il crée le Théâtre Volland, du nom du célèbre marchand d'art réunionnais, compagnon d'Alfred Jarry. « *J'avais des cousins malgaches et des origines haïtiennes du côté de ma mère* », précise-t-il.

Avec sa troupe insurrectionnelle, Genvrin rejette le théâtre conformiste venu de métropole (« *avec des has been recyclés dans les DOM-TOM via les réseaux du RPR* ») et les pièces populistes en créole contrôlées par le clergé (« *une sorte de théâtre religieux de boulevard* »). Il met sur scène en 1980 le premier acteur noir dans une pièce « *sérieuse* » – une réécriture de *La Tempête* d'après Aimé Césaire et Shakespeare – et se fait traiter « *de camarade cafre communiste* ». Le ton est donné.

Le Théâtre Volland invente une dramaturgie inscrite dans l'histoire de l'île, son passé colonial, ses inégalités qui perdurent. Son acte fondateur, en 1981, s'adosse à la première célébration de l'abolition de l'escla-

vage: c'est *Marie Desseembre*. L'histoire d'amour tragique d'une jeune esclave noire et d'un fils de maître.

Trublion professionnel, Genvrin revendique son marronnage

culturel: « *Quand les dirigeants étaient à gauche, je me rapprochais de la droite. Quand ils étaient à droite, je me déportais vers la gauche.* »

Durant vingt ans, Volland se bat, Volland exulte, Volland bat aussi en retraite. Du Théâtre du Tampon au Grand Marché de Saint-Denis. Du cinérama désaffecté de La Possession à la friche industrielle des anciennes forges Jeumont-Schneider, qui accueillent aussi plasticiens, musiciens et dessinateurs. Entre pièces à thèmes politiques et grands raouts popula-

Avec sa troupe insurrectionnelle, il rejette le théâtre conformiste venu de métropole

res, le « Petit Molière des tropiques » tente d'instaurer une mémoire collective qui déborde les plateaux de théâtre: « *A partir de 1990, on avait rajouté la bouffe comme élément dramaturgique: kari poulet, punch, rhum arrangé, gâteaux créoles...* »

Emmanuel Genvrin attend cependant sa sirène – une nomination à la direction du Centre dramatique de La Réunion. Mais celle-ci ne franchira pas la barrière de corail. Malgré le rapport de l'inspecteur des théâtres au ministère de la culture, qui reconnaît en 1992 « *un projet artistique ambitieux et rigoureux, dénué de toute démagogie* », le conflit entre Genvrin, les collectivités territoriales et la DRAC éclate en 1996.

Mise en redressement judiciaire de Volland le 3 mai 1998, assignation en correctionnelle le 18 juin 1999 pour « *menaces et intimidations dans le but d'obtenir des subventions* ». Le 2 juillet, la relaxe pour l'intimidation mais une condamnation à



5 000 francs d'amende pour outrage à fonctionnaire.

Depuis, Emmanuel Genvrin a retrouvé un eldorado avec l'opéra. « *J'ai pensé qu'on aurait moins d'ennuis avec les notes de musique!* » Après *Marina* en 2005, le Théâtre Volland a monté en 2010 *Chin*, qui relate en chantant l'alliance passée en 1955 entre le jeune secrétaire de la fédération réunionnaise du PCF, Paul Vergès, et le sucrier d'extrême droite René Payet pour sauver l'usine du quartier français. Les fidèles de la première heure – le musicien Jean-Luc Trulès, le scénographe Hervé Mazelin – sont toujours là. Quant à Emmanuel Genvrin, 59 ans, œil goguenard et chevelure vague: « *Je n'ai pas pris de vacances pendant vingt ans – sans doute mon côté catho sacrificiel. Mais qu'est-ce qu'on s'est bien amusés!* » ■

M.-A.R.

